



**Turquie et Croatie, 30 années d'amitié**

Derya Adıgüzel > P. 2

**Les chefs de Saint-Joseph (3)**

Eren Paykal > P. 7



**Le ministère de la Jeunesse et des Sports : une importance cruciale dans le développement turc**

Elias Hebbar > P. 8



# Aujourd'hui la Turquie



204 F.6 €  
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



**« Les saveurs d'Istanbul » : Merin Sever retrace les saveurs qui ont influencé Istanbul**

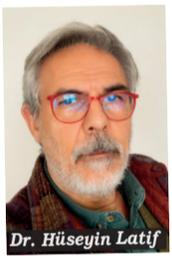
Dr. Mireille Sadège > P. 6

12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 204, Mars 2022

## Vers l'élection



Quand j'ai voulu être candidat en 2017, j'ai réalisé que le plus gros obstacle devant moi était les cinq cents signatures. Ainsi, j'ai bien compris que la classe dirigeante pouvait choisir les candidats à la présidentielle avant même l'élection.

Dans les années 1980, avec l'approfondissement des contradictions de la société, les mouvements d'extrême droite ont commencé à se regrouper autour d'un parti. Le parti d'extrême droite a contribué à la liquidation du parti communiste, rendant ainsi service au pouvoir. Après tout, l'objectif principal était la suppression de l'organisation politique de la classe ouvrière alors que les médias qualifiaient les opinions du parti communiste d'« extrêmes ».

Le développement de la technologie, l'impuissance du Parti communiste français à se redéfinir tant sur le plan administratif qu'idéologique, la mort d'un leader et orateur comme George Marchais et l'incapacité du parti à se réorganiser ont entraîné son affaiblissement historique. Désormais, outre la propagande médiatique, c'est la condition des cinq cents signatures avant les élections qui guide l'opinion publique malgré que celle-ci se soit forgée bien avant.<sup>1</sup> Ainsi, il est assuré à au moins un candidat socialiste ou à un candidat de la droite « traditionnelle » d'arriver au second tour pour se confronter à un candidat d'extrême droite. Dès lors, le choix entre un parti dit « traditionnel » et un parti d'extrême droite est laissé au



peuple qui était jusque-là majoritairement contre l'extrême droite. Le système politique semble alors se rapprocher plus facilement d'une sorte de « bipartisme » ou d'« alternance » du pouvoir, un système étrange qui est resté sans nom, mais qui commence à apparaître dans la vie politique française. Pourtant, la plupart du temps avec ce système, l'élection se joue en un seul tour, comme en 2017.

> P. 5

## Osman Tanburacı et les difficultés du football en Turquie (2)



**Né en 1947 à Istanbul, Osman Tanburacı est un journaliste sportif spécialiste de Galatasaray SC, sur lequel il a sorti une série de livres retraçant l'histoire de l'institution de 1481 à 2016. Ayant lui-même été étudiant au lycée Galatasaray, il est fortement attaché à ce que représente le club issu de l'établissement où il a appris le français. Il est notamment connu pour tenir les critiques les plus sévères envers Fatih Terim, qui fut pourtant le coach le plus emblématique de l'équipe et qui a fortement influencé le monde du ballon rond en Turquie. Dressant un constat plutôt terne de l'état du football dans le pays, M. Tanburacı nous expose ici ce qui constitue selon lui les plus grands obstacles à une renaissance de la discipline sportive en Turquie, obstacles qui ne seraient pas uniquement liés au sport, mais à la société turque dans son ensemble.**

### Impatience et manque de vision

Le fait de négliger la jeunesse est l'obstacle majeur à la transformation et au renouvellement des disciplines sportives en Turquie. La formation est laissée de côté en Turquie, l'idée étant que le jeu turc se fait avec le cœur et non avec la tête.

« Nous avons un potentiel footballistique qui pourrait rivaliser avec le Brésil », estime pourtant M. Tanburacı qui souligne que « nous le gâchons, nous ne l'exploitons pas. Et pas seulement dans le football. La situation est la même dans d'autres sports. Nous avons de nombreux talents, mais rien pour les former ». Cette

réflexion s'applique là encore au reste de la société : « Nous avons 15 millions de jeunes, c'est un potentiel énorme, mais comme pour les autres métiers, ceux qui reçoivent une bonne formation la reçoivent à l'étranger, et y restent ». La fuite des cerveaux s'accompagnerait donc de la fuite des jambes.

Néanmoins, là encore, les joueurs ont du mal à s'habituer à l'étranger. Sans formation, les étoiles montantes turques ne peuvent pas éclore. Les jeunes sportifs arrivent sans rien savoir, et l'on ne veut pas s'en encombrer.

> P. 10

## Il était une fois... le Tur Abdin, d'après le récit de Philoxenos Yuhanon Dolabani (1)

> P. 9



## Retour sur...

**Le « convoi de la liberté » et ses retombées, Elias Hebbar, P. 4**

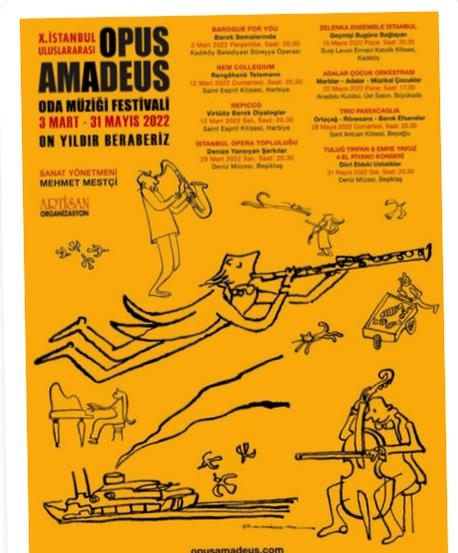
Sexisme dans la vie politique française : des montagnes à déplacer, Caroline Deschamps, P. 4

**La mosquée Şakirin, signée Zeynep Fadilloğlu, Isis Marvyle, P. 9**



**Lancement de la cinquième édition du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'sion > P. 11**

## Opus Amadeus



opusamadeus.com

## Lancement de la cinquième édition du Concours International de Piano – Istanbul Orchestra'sion

Ce jeudi 24 février avait lieu au lycée Notre-Dame de Sion la conférence de presse relative à l'ouverture de la cinquième édition du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'sion qui a lieu tous les deux ans depuis 2013. Permettant à de talentueux pianistes de moins de quarante ans de se révéler à l'international, de mettre en avant l'excellence ainsi que de porter un projet pédagogique musical au sein du lycée, l'édition de cette année a été présentée avec ses nouveautés par le directeur de l'établissement scolaire francophone Alexandre Abellan entouré du président du jury ainsi que des membres du comité d'honneur et du comité d'organisation.

Dans son discours, M. Abellan a déclaré : « Ce concours s'inscrit parfaitement dans le projet éducatif de notre institution qui vise à former une jeunesse cultivée et sensible. Il incarne cette recherche permanente d'excellence qui fait notre réputation. Il me tient à cœur de souligner que, parallèlement au jury professionnel dirigé par son président J-Y Clément, un Jury d'élèves va à la rencontre des pianistes et remet, lors de la finale, le Prix des Jeunes Musicales NDS au candidat de leur choix. C'est pour nos élèves une expérience extraordinaire ».

Aux côtés de M. Abellan se trouvait Jean-Yves Clément, critique musical pour Diapason, Président de l'Orchestre royal de Wallonie et organisateur de deux festivals de musique dédiés à Liszt et à Chopin, qui sera cette année Président du jury à la place de Vahan Mardossian, tandis que Orçun Orçunsel dirigera Orchestra'sion, l'orchestre qui accompagnera les candidats dans les épreuves finales du concours.

Pour cette cinquième édition et pour la première fois, le Consul général de France à Istanbul, M. Olivier Gauvin, remettra un prix spécifique qui se matérialisera probablement en une résidence en France pour son lauréat. « Je suis particulièrement sensible à cette dimension commune qui est créée entre la francophonie et la musique ; toutes deux porteuses de messages universels », a déclaré lors de la conférence de presse M. Gauvin qui a été professeur de piano et a participé à plusieurs concours en tant que candidat. Le

Consul s'est par ailleurs engagé à jouer lui-même une partition lors du concours. Étaient également présents Mme Emmanuelle Beaufils, secrétaire générale du concours, Serhan Bali, directeur de publication de la revue Andante spécialisée en musique classique, et Süher Pekinel, illustre pianiste formant un duo avec sa sœur jumelle Güher Pekinel et ayant toutes deux le statut d'artistes d'État ». Süher Pekinel, qui a étudié à Notre-Dame de Sion et a été présente à chaque édition du concours, a insisté

sur l'importance de ce concours « pour l'art dans son ensemble » en ces temps où les restrictions mènent les orchestres à la fermeture. A également été mis en avant l'aspect unique de ce concours : « Ce style de concours dans une école, c'est quelque chose d'extraordinaire, d'unique. Je n'ai pas trouvé d'autre établissement qui proposait de compétition à ce niveau ». Le concours, comme lors de la précédente édition, sera l'occasion de décerner le prix Ali Darmar et celui des jeunes musicales Notre-Dame de Sion ainsi qu'une des rétributions financières pour les trois premières places.

La première étape, désormais ouverte, est celle des candidatures qui se feront sur la base d'une vidéo à envoyer d'ici le 27 mai. Qu'ils soient gagnants ou non, le concours permettra aux participants de s'élever au plus haut niveau, de se faire connaître, et surtout de se connaître eux-mêmes.

\* Elias Hebbur  
Photos : Aramis Kalay



## Mehmet Ali Uysal danse avec l'espace

Mehmet Ali Uysal est un artiste turc, né en 1976 à Mersin.

Tout d'abord, il a étudié l'urbanisme et l'aménagement du territoire à ODTÜ (Université technique du Moyen-Orient/section Architecture), puis la sculpture au sein de l'Université Hacettepe à Ankara où il obtient son doctorat à la suite d'une année d'échange à l'École nationale supérieure d'art de Bourges avec pour sujet « Jouer avec l'espace » (*Playing with space*). Il vit et travaille entre Ankara et Paris, en multipliant les installations à travers le monde.



En 2005, il investit pour sa première exposition personnelle nommée « Tebdilimekan », qui se déroule au Tepe Contemporary Art Space à Istanbul. En 2008, il présente « Ex-Libris » à la Galerie Eigenheim à Weimar, avant de s'envoler pour la Belgique pour le Festival Cinq Saisons en 2010. L'année suivante, il réalise « M-alist » au Q Contemporary de Beyrouth. En 2013, il expose également à l'Art Basel Hong-Kong, puis à la fondation Stiftung Starke à Berlin. Il est ensuite invité au Pi Artworks de Londres (2015) et à la Sapar Contemporary de New York (2016). En

2018, il signait « Home is Where the (He) art is » à la Galerie Paris-Beijing à Paris. En 2020, il expose « Ne m'abandonne pas » à la Galerie Paris-B.

Cette année, il expose à Paris jusqu'au 20 février pour Le Bon Marché Rive Gauche « Su », reflet des enjeux du climat.

Mehmet Ali Uysal est un artiste atypique, considéré comme une figure majeure de l'art contemporain turc, avec sa propre vision.

L'artiste a décidé de détourner le réel afin de défier les lois de la nature.

Grâce à l'influence de sa formation en architecture et de sa capacité d'explorer l'imaginaire, il définit l'espace en ces termes : « L'espace c'est comme un corps, c'est vivant ». Il nous place dans deux notions qui définissent la même chose : « Home and House ». L'espace devient alors notre « chez nous ».

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourd'hui.la-turquie.com](http://www.aujourd'hui.la-turquie.com)

\* Eloïse, Ebru Fesli

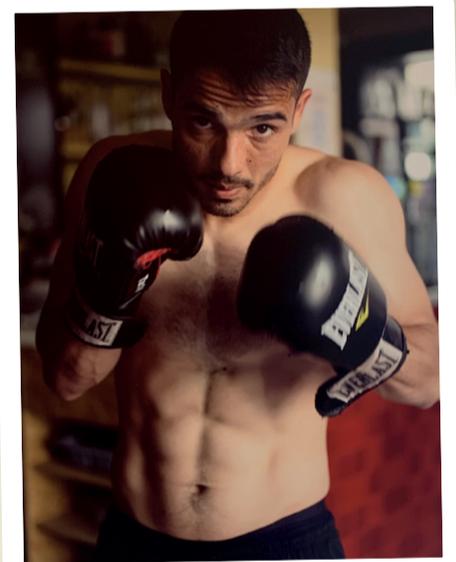


## « Regards urbains » par Daniel Latif

Journaliste de formation et photographe, imprégné des diverses influences multiculturelles qui l'ont entourées, il aime capturer l'émotion spontanée qui ressort des personnes qu'il rencontre au hasard dans les rues. Tel un enfant qui saisit l'instant présent, il réussit à nous offrir des clichés tant uniques que rafraîchissants. En déambulant dans les rues de Paris, il réussit à capter des moments de vie quotidienne, ces « regards urbains » comme il les appelle.



Cette générosité transparait dans ses photos où se dévoilent devant nous des personnages authentiques remplis d'émotions et de franchise, dans une nudité absolue. La qualité de ses photographies est valorisée par son savoir : celui d'immortaliser



l'instant présent. Chaque prise marque à jamais une attitude et une émotion figée. Dans cet exercice, capturer l'instant demande une certaine adresse, du courage et une grande capacité d'improvisation. Courage, car le sujet visé peut ne pas être avenant et ne pas vouloir se dévoiler... Posséder une certaine adresse d'approche, un talent à saisir l'opportunité de transformer ces rencontres en un moment éternel... Plus simplement, « mettre en boîte » comme on dit dans ce métier de photographe. En ce sens, Daniel Latif nous montre tout son talent en sachant transformer la complexité en simplicité. Complexe dans son approche et simple dans sa réalisation. L'exposition « Regards urbains » de Daniel Latif s'est déroulée jusqu'au 26 février dernier à la mairie du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

\* Eloïse Ebru Fesli